

HISTOIRE
DES
LIVRES POPULAIRES
OU DE LA
LITTÉRATURE DU COLPORTAGE

TOME II

PARIS. — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1

HISTOIRE DES LIVRES POPULAIRES

OU DE LA
LITTÉRATURE DU COLPORTAGE

DEPUIS L'ORIGINE DE L'IMPRIMERIE
JUSQU'À L'ÉTABLISSEMENT DE LA COMMISSION D'EXAMEN DES LIVRES
DU COLPORTAGE — 30 NOVEMBRE 1852

PAR
CHARLES NISARD

DEUXIÈME ÉDITION
REVUE, CORRIGÉE AVEC SOIN ET CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE

TOME SECOND



PARIS
E. DENTU, LIBRAIRE-ÉDITEUR
ÉDITEUR DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES
PALAIS-ROYAL, 17 ET 19, GALERIE D'ORLÉANS

1864

Tous droits réservés

HISTOIRE
DES
LIVRES POPULAIRES
OU DE LA
LITTÉRATURE DU COLPORTAGE

CHAPITRE IX

RELIGION ET MORALE

PROSE ET VERS

Par une transition qui paraîtra un peu brusque, mais qui est justifiée par la crainte de donner trop de développements à cet ouvrage, je passe des livres qui amusent et qui scandalisent souvent, aux livres qui moralisent et qui édifient. Ceux-ci ne sont pas les moins nombreux, et pourraient au moins balancer le mal dont ils sont le remède naturel; mais il est permis de douter qu'ils se vendent dans la même proportion que les autres, surtout depuis que le progrès des lumières a apporté quelque diminution dans la foi qu'on avait en son curé. Il n'est pas rare de rencontrer des esprits forts même dans les vil-

lages. Il est vrai que ces petits livres sont peut-être les plus grands ennemis d'eux-mêmes. Outre que, à mesure qu'on les réimprime, la forme en devient de plus en plus incorrecte et repoussante, ce n'est pas tant la religion qu'ils enseignent que des pratiques dont il n'est pas toujours facile à la croyance la plus robuste de s'accommoder. Très-peu de raisonnements, rarement de l'élévation, un très-médiocre souci de persuader les âmes, mais l'intention bien marquée de les frapper d'épouvante, ou encore de les mettre à l'aise, en leur prescrivant des obligations puériles en l'accomplissement desquelles consiste, assure-t-on, le salut. Tel est l'esprit de la plupart de ces livrets. J'ajoute que la simple possession en est quelquefois recommandée comme si chacun d'eux était une relique propre à nous assurer la conquête de toutes sortes de biens dans ce monde et dans l'autre.

Il y a, ainsi qu'on en a fait souvent la remarque, il y a dans la Bible des histoires qui demandent à être traitées avec la plus grande circonspection, quand on se propose de les mettre à la portée des habitants de la campagne, et en particulier des enfants. C'est à quoi malheureusement ne se sont guère appliqués les auteurs des cantiques et complaintes qui ont pour objet de perpétuer ces histoires dans la mémoire du peuple. Joseph interprétant les songes de Pharaon et laissant son manteau aux mains de la femme de Putiphar ; Judith empruntant le langage et les artifices d'une courtisane pour mieux séduire et immoler plus commodément Holopherne ; Suzanne, surprise et convoitée par deux impudiques vieillards ; l'Enfant prodigue prenant ses ébats avec des filles de joie ; tout cela mis en vers, où la mesure et la rime sont, pour ainsi parler, jouées par-dessous jambé, est peu propre à inspirer des pensées graves, et surtout édifiantes. Le même effet résulte de certains épisodes de la vie de quelques saints.

C'est de toute cette littérature, où le burlesque souvent et les solécismes toujours sont le fond de l'art, que je vais essayer de donner une idée. Et je le ferai de telle sorte, que non seulement